

CHARLY JULIEN : « Ce qui pollue le moins, c'est ce que l'on ne construit pas »

Représentant du groupe local Europe écologie les verts des Alpes Maritimes, Charly Julien observe avec un oeil soucieux de l'environnement, les mutations de la ville de Nice. Bien souvent réalisées aux dépends de l'écologie.

La conservation du patrimoine est-elle compatible avec l'écologie ?

Oui, c'est une des bases de l'écologie, à la fois politique et surtout de l'écologie d'administration, c'est-à-dire, ce qui pollue le moins qu'on ne construit pas. Par moments on est obligé de construire, notre ville et notre société ont des besoins, mais il faut toujours regarder les choses avec le prisme de « qu'est ce qu'on peut faire pour conserver », pour améliorer et rendre plus efficient sur la durée le patrimoine que l'on a déjà. Le mieux c'est de conserver avant de construire. Dans ce cas l'exemple le plus aberrant, c'est celui de l'Acropolis. Sous prétexte d'écologie, Christian Estrosi veut détruire un palais de congrès qui fonctionne, pour le reconstruire à l'identique sur la plaine du Var, une zone inondable. Le mieux serait d'entreprendre une rénovation, ça coûterais deux fois moins cher. Il y a un prix écologique qui va être énorme. On ne détruit pas quelque chose qui fonctionne.

Le patrimoine est-il mal géré par le département ?

Bien sûr, on peut aussi prendre l'exemple de Saint-Roch. On va détruire Saint-Roch pour faire un commissariat. Alors qu'on a un patrimoine qui s'appelle Ova où il y a totalement la possibilité de faire un commissariat et où ça aurait coûté, encore une fois, sept fois moins cher. Mais non, on veut le mettre à l'ancien hôpital Saint-Roch qui aurait pourtant pu servir à autre chose. On est sur une gestion du patrimoine avec à chaque fois des mauvais choix, parce que ce n'est pas la raison qui prime, c'est le paraître. Il faut toujours garder en considération « attention à ce que l'on fait », parce que ce que l'on fait aujourd'hui, ça va avoir un impact sur les 40, 50, 60 années à venir. C'est pour ça que les responsables politiques doivent toujours garder un regard sur ce que l'on fait en matière d'aménagement, car ça va durer et ça va avoir des conséquences.

La construction du nouveau palais des congrès, sur le port, va-t-elle engendrer plus de pollution maritime ?

Pour le coup, construire sur ce parking ça peut être intelligent. Là, on est sur quelque chose qui n'a pas de fonctions, c'est juste une dalle de parking et des entrepôts qui ne sont pas utiles, donc on peut y mettre un palais des congrès. Plus petit, bien sûr vu qu'on détruit celui qui marche, encore une fois, c'est typiquement dans la logique de l'absurdité de leur gestion du patrimoine : on a un outil qui fonctionne, on le détruit, on se retrouve comme des cons parce qu'on en a plus donc on essaye de sortir un truc du chapeau, mais forcément moins bien. Puis avec le port il y a aussi la notion de patrimoine immatériel, c'est là que Garibaldi est né, c'est un vrai héritage, et que veut en faire le maire ? Un parking à Yatch. Une annexe du parking à Yatch de Monaco. Donc brader notre

port de pointus (petits bateaux traditionnels), se débarrasser de notre patrimoine pour servir de parking, sachant que ça ne rapportera pas beaucoup d'argent. Là, on est sur une destruction immatérielle et culturelle de notre patrimoine.

Le département est-il responsable de l'effondrement du Nissart ?

À l'heure actuelle le Nissart, qu'il s'agisse du département ou de la mairie, on n'est que dans du Folklore, et dans quelque chose, une culture, une langue, qui n'est pas respectée. On la garde uniquement pour la fête des Mai, et pour des festivités. Alors que non, les langues locales ont leur importance et sont un moteur de vie à la fois culturelle et d'une cohésion sociale sur un territoire, c'est très important. Il ne faut pas fantasmer leur identité, elle est bien réelle et appartient à tous. Il y a une absence de politique culturelle de la part du département en ce qui concerne le Nissart.